

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 31

Artikel: La pêche en juillet
Autor: d'Araules, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253981>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA PÊCHE EN JUILLET

Juillet est un mois excellent pour la pêche à la ligne, mais il faut être en place, au bord de l'eau, dès le point du jour...

Allons, pêcheur, vite en campagne
Mets ta ligne au bout d'un bâton,
Tonton, tonton,
Tontaine, tonton
Et que l'ablette t'accompagne,
Te soit propice le gardon !
Tonton
Tontaine, tonton !

Tous les pêcheurs un peu avisés savent que, par le grand soleil, le poisson, le gros surtout, ne mord pas et ne se met en quête de nourriture qu'après la grosse chaleur, vers 5 heures. De 11 heures à 4 heures, il est « calé » et dort à fond. Il y a donc deux moments favorables de la pêche en juillet : à l'aube et le soir.

C'est vers la chute du jour que l'on prend le plus de perches, le poisson le plus joli et, après la truite, le plus délicat de nos rivières. On pêche la perche de deux façons : au vif et aux vers. Nous conseillons la pêche au vif, elle est la plus amusante et la plus fructueuse. Au lieu d'une ligne très forte, d'un gros bouchon et de peu de fond comme il convient pour la pêche au vif du brochet, prenez une ligne solide, mais aussi fine que possible ; au lieu du bouchon une longue plume sans liège ni appendice ; à vos crins, deux grains de plomb, et surtout — et c'est là la grosse affaire — pêchez tout-à-fait au fond. Votre petit poisson d'amorce courra sur le sable, se fauflera dans les herbes où il trouvera la perchette à l'affût. La perche mord en filant. Laissez-là filer et n'ayez pas peur de laisser aller votre flotteur sous l'eau, car la perche ne se jette pas aussi gloutonnement sur l'appât que le brochet, elle joue avec. Donnez-lui le temps de s'exciter sur l'amorce et de l'avalier. Songez que si elle est piquée sans être prise elle ne reviendra plus. Le brochet seul est assez vorace pour ne pas s'arrêter à une piqure d'hameçon ; non seulement la perche piquée ne mordra plus, mais vous la verrez avec désespoir, s'enfuir entraînant avec elle, tout le banc de ses compagnes.

La perche, comme la tanche, est plus souvent dans les herbes du bord qu'au large.

La tanche est d'une capture facile. Comme elle aime la chaleur, elle est peut-être le seul poisson de nos rivières que l'on puisse pêcher à toute heure du jour, car on est toujours sûr de la voir aller et venir. Malheureusement, il n'y en a pas partout parce que, d'une fécondité cependant extraordinaire, elle ne peut, comme d'ailleurs la carpe, se reproduire qu'exceptionnellement dans l'eau courante qui, à l'époque du frai, n'atteint presque jamais la température de 17° qui lui est indispensable pour se reproduire. On ne la trouve en abondance que dans les étangs, mais sa chair y devient détestable, tandis qu'en eau courante elle est de qualité au moins égale à celle des autres poissons de rivière.

La tanche est franche, sans hésitation ; elle mord et file. Elle saisit l'appât aussi bien à fond qu'entre deux eaux. Une fois piquée, sa seule défense consiste à se bourber le nez en avant. Quand vous la sentez fatiguée, amenez-là d'autorité, sans brusquerie, dans l'épuisette.

Evitez surtout de la prendre à la main ; elle est enduite d'une matière visqueuse qui lui permet de glisser entre les doigts aussi aisément qu'une anguille. Toutes les amorces sont bonnes : blé, asticots, vers, pâtes, etc.

Le brochet, avons-nous dit, mord au vif comme la perche, le goujon ne mord bien qu'au ver rouge, le petit poisson à l'asticot ; pour la carpe, la brème, le gardon et le chevesne, le blé cuit, la fève. Le gardon et le chevesne mordent aussi, à fond, au sang caillé, à la cerise, au hanneton. On les prend encore, et c'est une pêche très amusante pour qui a le tour de main, à la ligne volante avec la mouche, la sauterelle, le papillon ; un excellent appât est la fourmi ailée.

L'anguille se pêche à la ligne flottante ou dormante, avec le ver de terre, le petit poisson, la sangsue, etc. En Provence, dans l'arrondissement d'Arles, à St-Rémy, à Maillane, on la pêche de nuit, au sausset. Au bout d'un bâton de saule ou de bambou, de 3 mètres de long, on assujettit un fil de fer de 0,50 m. assez fort, recourbé presque à angle droit et on y suspend des vers de terre, enfilés bout à bout à un fil à coudre assez fort. Quand la nuit est trop noire, le « saussejaire » se munit d'une lanterne. Il trempe son sausset dans l'eau (vers et fil seulement) et quand il sent que « ça mord », il tire vivement, jette l'anguille sur l'herbe et, d'un coup de son bâton, lui brise la colonne vertébrale. Ce genre de pêche sans hameçon est basé sur ce fait que l'anguille qui mord ne desserre pas les dents quand on retire l'appât et se laisse enlever avec.

Mais comme la pêche de nuit est interdite et que la pêche au sausset est du braconnage, nous ne l'indiquons qu'à titre de curiosité.

De loyaux pêcheurs comme nous plient bagage à la nuit tombante et, amusés, reposés, l'esprit libre et la conscience sans remords, narguant philosophiquement la bre-douille, regagnent tranquillement leur patelin.

Allons, rentre à ton domicile,
On t'y mijote un mironton
Tonton, tonton,
Tontaine, tonton !
Car ton épouse, sois tranquille
N'a pas compté beaucoup sur ton...
Tonton,
Tontaine, poisson ?

Jean d'ARAULES.

❀ RECETTES ET CONSEILS ❀

Comment nettoyer les bas noirs ?

Les bas de fil noir ont souvent le défaut de rougir au blanchissage, parce que l'on emploie pour les nettoyer de l'eau chaude et du savon. Il ne faut jamais se servir de savon pour laver un bas noir et l'eau doit toujours être tiède. Une petite quantité de son enfermée dans un sac est agitée dans l'eau tiède ; lorsque la mousse est suffisamment formée, on plonge les bas dans la préparation et on les lave fortement, puis on extrait l'eau du tissu en roulant les bas dans un linge sec et on fait sécher de suite, non au grand air, mais dans un endroit sec. Pour rendre leur couleur noire à des bas de fil nettoyés, il suffit de les laisser bouillir quelques instants dans une décoction de bois de campêche.